

Pierre Mayrand (1934-)

Études en Histoire de l'art en France, en Italie et en Espagne. De père Diplomate, a voyagé toute sa vie, confronté à différentes cultures (de mère italo-arménienne), mais également a un sentiment de déracinement. La révolution culturelle du Québec, lors de son retour au pays, en 1960, va lui favoriser une prise de conscience active dans la construction solidaire d'un espace commun. Fonctionnaire, puis professeur d'université en patrimoines et en muséologies, Pierre Mayrand fera de la contestation, fondée sur une perspective des utopies réalistes, sa principale arme critique des systèmes, appliquée principalement au champ de la muséologie et du patrimoine, le maillon faible de la chaîne culturelle, en voie de définition. Son implication dans la création et le développement de l'Écomusée de la Haute-Beauce et du Mouvement international pour une Nouvelle muséologie, seront les chantiers intellectuels, spirituels et pratiques qui l'occuperont pendant les vingt dernières années. Ardent défenseur des idées de Paolo Freire et de Hugues de Varine, adhérant à la démarche des MATS d'Antoine de Bary et du Centre de développement du Maestrazgo (Espagne) dans sa version d'origine, il occupe sa retraite à divulguer ses recherches et à multiplier ses contacts avec tout ce qui bouge, respire et s'inspire des principes de l'écomuséologie, dans la famille des muséologies sociales.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- L'auteur en compagnie d'un groupe d'étudiants. Table de lecture topographique du «Petit écomusée», en Haute-Beauce.
- Le Mât, oasis culturel, partie d'un réseau mondial de mâts. Création de Antoine de Bary (France), Haute-Beauce, 1991.
- Groupe de travailleurs coopérants de la Haute-Beauce devant un exhibit en construction dans la bonne humeur qui caractérise l'enthousiasme communicatif d'un écomusée.
- Groupe de jeunes traduisant leur environnement vécu : Le musée par tous, pour tous, un exhibit à l'origine de l'Écomusée de la Haute-Beauce (1980).
- Stagiaire portugaise en costume régional, face à la Maison des gens de Saint-Hilaire de Dorset (Devise : Notre fierté en partage), où loge le centre international de formation écomuséale.
- Page couverture du programme d'une journée d'étude sur les écomusées, Montréal, mai 1983, précédant le 1^{er} Atelier international de nouvelle muséologie (1984).
- Page couverture du programme d'une journée d'étude à la mémoire de Georges-Henri Rivière, Haute-Beauce, mai 1987.
- Affirmation du caractère populaire du projet d'un musée-territoire, Molinos, Aragon, Espagne, v 1990.
- Modèle opérationnel du processus d'émergence d'un écomusée (Haute-Beauce) : La triangulation espace-temps, 1^{er} cycle, 1987.
- Modèle intégrateur du processus de développement d'un écomusée (Haute-Beauce, 1994).
- Grille d'évaluation des impacts d'un écomusée pour servir aux musées territoriaux communautaires.

-
- Grille d'analyse des nouvelles muséologies situant l'écomuséologie en aval et en amont du développement.
 - Signalisation du Centre régional de services de l'écomusée de la Haute-Beauce, partie de l'alphabétisation visuelle utilisant le design comme représentation de la modernité.
 - Murale d'interprétation en relief du territoire de l'Écomusée de la Haute-Beauce.
 - Organigramme de la Direction collégiale de l'Écomusée de la Haute-Beauce, lors de sa décentralisation, v 1988.
 - Organigramme des fonctions communautaires de l'Écomusée de la Haute-Beauce, lors de l'instauration des formations en éducation populaire, v 1988.
 - Découpage de presse : «Vers le pouvoir des jeunes», 1986.
 - Exemple d'échanges internationaux de l'Écomusée de la Haute-Beauce. Stage de Québécois en France (Poitou, 1981) sur le développement régional (OFQJ) dès l'origine de l'écomusée.
 - Schéma inter relationnel de l'Écomusée du Mataduro, Santa Cruz de Rio (Brésil).
 - Le Mât, oasis culturel, partie d'un réseau mondial. Création de Antoine de Bary (France), Haute-Beauce, 1991.
 - Panneau routier environnemental proposant une énigme «Jusqu'à quand?», 1992. Il s'agit de l'exhibit de plein air le plus évolué (panneau critique) de l'Écomusée de la Haute-Beauce.
 - Caricature parue dans un journal régional, 1996.
 - La création d'une légende : Carcasse d'un cétacé représentant la solidarité entre la vie marine et l'environnement forestier menacé. Symposium régional de sculpture, Haute-Beauce, 1994.

-
- Fragment du circuit de l'exposition «Dix mille ans d'histoire dans ma cour». Vestiges de la vie quotidienne photographiés sur une digue de roches envahie par la végétation.
 - Colonne virtuelle des patrimoines de l'élévation, une synthèse québécoise du réseau mondial des Mâts : Le passage des traces tangibles aux traces de référence symbolique et au patrimoine spirituel hérité de l'esprit de l'Écomusée de la Haute-Beauce.

NOTES :

¹ Sa définition de l'écomusée communautaire comme son approche pédagogique et l'idée du changement sous-jacente à la notion de musée comme agent de développement : le musée au service de l'homme et du développement (1969). L'idée que le musée peut disparaître.

² Telles qu'elles apparaissent dans le Traité et dans un article paru dans *Museum*, sur l'interdisciplinarité, vol. XXXII, n° 1/2, 1980, Éditorial.

³ Prescriptions parues dans «Gazette» (1978) s'appliquant aux écomusées de la première génération, notamment la notion d'usagers.

⁴ Turning Ecomuseology into New Museology, in *New Museology for India*, 1995.

⁵ Peter Davis, «Places, "cultural touchstones" and the concept of the ecomuseum», in *Documents pour le débat*, II^e rencontres internationales des écomusées, Communauté, patrimoine et développement durable, Rio de Janeiro, mai 2000.

⁶ François Mairesse, *Pour une réflexion globale sur le projet écomuséal*, Thèse, ULB, 1998, Chapitre 9, «Les limites de l'évaluation».

⁷ *Manuscrit*, 2002, HEC, Montréal.

⁸ Hugues De Varine, «Le patrimoine industriel et les travailleurs», in *Les cahiers de l'animation*, INEP, n° 27, 1980, pp. 26-34.

⁹ Cette notion du patrimoine «humain» est sous-jacente à la philosophie de la nouvelle muséologie et des muséologies sociales qui en relèvent. Elle rejoint le concept de patrimoine «intangible».

¹⁰ V.H. Bedekar, «Special features of ecomuseums», in *new Museology for India*, pp. 34-50.

¹¹ Le territoire «mental» serait celui des perceptions projetées dans la fabrication de l'espace vécu, lui donnant sa coloration particulière comme siège de l'action collective.

¹² Geneviève Poujol, *Les militants culturels*, INEP, 1987 et Étienne Grosjean, *Développement culturel et vie associative*, 1986, Unesco.

¹³ Notion de base développée dans *Trames* (Acfas, 1998) par P. Mayrand : L'accord tacite qui lie l'intervenant au milieu pour la durée indéfinie du projet.

¹⁴ Cette notion de «préfiguration» que l'on voit apparaître avec l'écomusée, ne doit pas être confondue avec celle de la programmation. Elle est l'étape préliminaire de validation du projet muséal, de son opportunité sociale, précédant le prétexte, soit sa mise en œuvre.

¹⁵ Notion développée dans *Trames* (1998) par Pierre Mayrand. Intimement liée à la théorie des «stades», également développée par l'auteur (de la «pré» à la «trans» muséologie), liée au concept de «l'utopie» écomuséale.

¹⁶ Jorge Enrique Hardoy, «Progrès ou croissance» (1971), in *Vagues*, Vol. I, p. 22.

¹⁷ Initiative d'un menuisier et de sa femme qui, de ramasseurs, transformèrent les objets du quotidien qu'ils échangeaient en bien et services (fabricants de cercueils) en chambres d'époque (period rooms) installées dans leur grenier.

¹⁸ «Le musée du Québec : Concept muséologique en devenir», publication gouvernementale, 1979, définissant le musée comme «une institution culturelle qui conserve et véhicule des valeurs

concrétisées dans les objets produits par une société et qui permettent de comprendre notre manière d'être au monde». On y propose une lecture pluridisciplinaire du sujet social de l'exposition. Ce concept rejoint la définition anthropologique de la culture contenue dans la politique culturelle qui considère cette dernière comme une manière d'être et de faire (*Livre blanc*, 1978, Québec).

¹⁹ Le regroupement des anciens comtés en municipalités régionales de comté, regroupements de municipalités selon des critères d'appartenance et le principe de nomination qui correspond à l'introduction de l'appellation de «Haute-Beauce». Le Haut-Pays et la Vallée s'affronteront dans cet exercice de diversité culturelle.

²⁰ Auteurs de la Déclaration québécoise sur le tourisme culturel (1978) qui affirme la spécificité du pays québécois et environnementalistes de Parc Canada, spécialistes de l'interprétation, tels que René Rivard, qui développent une approche particulière, personnalisée, au rapport du visiteur au visité.

²¹ Résultat d'une rencontre fortuite, racontée dans «Pour une animation culturelle ouverte», P. Mayrand (2002), in *Cahiers de l'action culturelle*, Vol. 1 n° 1, pp. 23-37.

²² Inspiré du slogan gouvernemental «Bâtir une région».

²³ Défini comme une «forme expressive» faisant référence à l'histoire et à l'environnement local (P. Mayrand).

²⁴ Modélisation appliquée à des cycles théoriques de cinq ans, fondée sur l'expérimentation des deux premières étapes d'implantation de l'écomusée. Cet essai d'un modèle, favorisant la rétroaction critique, résultera dans l'adoption de systèmes qui iront en se complexifiant, intégrant la matrice au développement local naissant. (P. Mayrand, 1982).

²⁵ Le dimanche rouge, par exemple, alors que le quartier Centre Sud incendié sera rasé et remplacé par la Maison de Radio-Canada et une avenue, résultant dans la gentrification de cette petite patrie populaire du Faubourg à la Mélasse.

²⁶ Les fonctionnaires du ministère de la Culture soutenant que l'écomusée s'était écarté de l'écomusée participatif qui caractérisait ses débuts en faisant appel à des méthodes (l'intervention artistique) qui le rendait incompréhensible. Prisonnier de son mandat initial, régi par un protocole d'entente avec la Direction des Musées du ministère, l'écomusée de la Haute-Beauce se devait de répondre aux normes statiques pour en faciliter l'évaluation. En fait, le fond du débat reposait sur la définition du musée en regard des normes administratives. La figure aidera à mieux comprendre l'écart entre les critères d'évaluation du ministère (rappelons-nous qu'il s'agissait d'un organisme «accrédité») et ceux utilisés par l'écomusée dans sa période la plus évoluée, proche du développement local.

²⁷ Adoption de l'appellation par les Caisses de la Haute-Beauce et création du chant «Magnifique Haute-Beauce» lors des retrouvailles de 2002. Le circuit équestre culturel-environnemental du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce consolidera l'image d'une entité territoriale virtuelle de la Haute-Beauce.

²⁸ L'intégration des jeunes sera le fait non seulement du rajeunissement des travailleurs coopérants mais également de groupes associés, tels la Maison du Granit et Paymages.

²⁹ Accréditation du Centre de services en 1982, et succès obtenus lors des Sommets socio-économiques de 1982 et 1986.

³⁰ Obligations découlant de sa position de phare de l'écomuséologie Nord-Américaine et de ses négociations pour l'inclusion des secteurs du Granit et de l'Amiante dans son réseau : Maison du Granit et Moulin à Carde.

³¹ Mont St-Sébastien, massif granitique, lieu de passage des Amérindiens qui y auraient puisé des énergies magnétiques.

³² Formations à la carte s'adressant aux individus et aux groupes, comprenant des stages

d'observation et d'intégration. Doté d'un comité international de gestion et décentralisé depuis 2003.

(17?) ULB, Belgique, 1997/1998.

³³ Acte des deuxièmes rencontres internationales des écomusées «Communauté, patrimoine et développement durable, Santa Cruz de Rio, mai 2002. Notino toutefois à distinguer de l'écotourisme, même si ce dernier y contribue lorsqu'il repose sur des pratiques respectueuses de l'environnement, y associant le visiteur.

³⁴ Un peu comme les cultures par analogie.

³⁵ La politique de l'accueil de l'écomusée de la Haute-Beauce, vers 1987. Document manuscrit.

³⁶ L'addition du nombre d'équipements voués à la valorisation des patrimoines locaux et sectoriels, de même qu'à l'accueil des visiteurs est compréhensible, dans une phase initiale. Elle fait partie du marquage du territoire dont nous parlons ailleurs dans le précis. La carte en relief présentée au Centre de service de l'écomusée de la Haute-Beauce avait cette fonction. Peu à peu la fonction de mise en réseau du visiteur sera remplacée par la concentration thématique sur des points d'activités privilégiées reflétant l'ensemble de l'esprit de l'écomusée.

³⁷ La captation des énergies millénaires (mouvements de la croûte terrestre, symbolisée par la «bulle» granitique, efforts de colonisation, dynamique actuelle de la récréation d'un territoire) symbolisée par le

Mât ou par des expositions comme «Dix mille ans d'histoire dans ma cour», fait partie de la transmission spirituelle de l'écomusée.

³⁸ Maude Céré, «De Théodule à Treffle, Deux prétextes : Une collection, une région», *Possibles*, Vol. 6, n° 3/4, 1982, pp. 207-218.

³⁹ Invitation faite au designer de la Maison du Fier Monde, un écomusée urbain jumelé à l'écomusée rural de la Haute-Beauce, pour la réalistaion, en 1992, des expositions-interprétation de trois équipements associés.

⁴⁰ Marc Maure (1984).

⁴¹ Critique des arts (1978).

⁴² Odalice M. Priosti, *O ecomuseu de Santa-Cruz ; Gestao comunitaria do patrimonio, Uma experiencia brasileira no espirito das Museologias Socialis*, Communication (manuscrit), mai 2002.

⁴³ Raul Mendez Lugo, Anthropologue au service de l'INAH Nayarit (Mexique), organisateur de la 1^{ère} rencontre régionale de nouvelle muséologie, *Nouvelle muséologie, patrimoine culturel et conjoncture actuelle*, Ahuacatlan, novembre 2000.

⁴⁴ Pierre Mayrand, *La participation, jusqu'où? (manuscrit)* dans le cadre d'une formation s'adressant à la communauté Ak-Chin, Arizona, août 1989.

⁴⁵ Hugues De Varine, «L'animation conscientisante», in *L'initiative communautaire*, (MNES, 1992), p. 93.

⁴⁶ Pierre Mayrand, in «La nouvelle muséologie affirmée», *Museum* (1984).

⁴⁷ Pierre Mayrand, «En avant toute l'expression écomuséale», *Stoneterior*, Vol. 46, 1998, et Mateo Andres, Molinos.

⁴⁸ Étonnante Haute-Beauce : Pour une poétique muséale.

⁴⁹ «Doter le Québec d'institutions muséologiques de première importance», Entrevue avec Clément Richard, *Forces*, n° 65, 1983/1984.

⁵⁰ Le Comité d'action culturelle de Saint-Hilaire de Dorset s'engagea, comme ce fut le cas pour l'Écomusée urbain de la Maison du Fier Monde lors d'élections municipales, dans une lutte afin de reformer la représentativité du Conseil : nomination d'une femme, proche de l'écomusée, et présentation d'un programme, deux innovations qui susciteront de forts remous.

⁵¹ Échanges favorisés par le Centre international de formation écomuséale, de même que la notoriété de l'écomusée.

⁵² L'initiative communautaire (1991).

Pierre Mayrand, «Quand la périphérie devient le centre. Ou quand même la périphérie.», *Possibles*, vol. 16, n° 3, 1992.

La théorie des stades présentée dans les actes des 2^e rencontres internationales des écomusées (P. Mayrand, 2000).

¹ Lorsque l'écomusée de la Haute-Beauce perd son accréditation, les travailleurs coopérants créent le Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce sur une portion de l'ancien territoire de l'écomusée : le Triangle environnemental, un concept associant l'écomuséologie inspirée de l'expérience française au Parc culturel espagnol «un miroir qui reflète l'action conjugquée de la nature et de l'homme, à travers le temps» (El Parque Cultural de Molinos, INEM)

² L'exposition du cétacé et celle de dix mille ans d'histoire dans ma cour.

³ Les générations de l'écomusée :

Première génération, celle des parcs, correspondant à la philosophie riviériste, reposant sur le reflet d'une population et de son territoire.

Seconde génération, également celle des parcs, le fait de gestionnaires inscrivant l'écomusée dans une perspective de protection et de valorisation économique d'un environnement traditionnel.

Troisième génération, celle de l'université populaire, fondée sur la critique, fortement redevable à Hugues de Varine qui le transforme en un outil pédagogique.

Quatrième génération, celle de l'écomusée ouvert, perméable à toutes les idées, refusant le dogme, résolument politique et social, s'inscrivant dans une perspective de développement local.

On doit à François Huber d'avoir, le premier, vers 1978, fait référence aux générations de l'écomusée.